

## QUAND LES ÉLÈVES DISENT NON À L'ÉVALUATION

Magali BLEUSE  
Collège Mme de Staël, Lille

Voici la deuxième année que je fais passer des évaluations à des classes de sixième. Cette année, en plus des évaluations de sixième, voici arrivées les évaluations d'entrée en cinquième. Alors quand, comme moi, on vous avez à la fois deux classes de sixième et deux classes de cinquième, vous voilà pendant une semaine entière à essayer de mettre les élèves dans les meilleures conditions de travail, à leur expliquer les enjeux de ces évaluations et à essayer de dédramatiser la chose : *Madame, ça compte dans la moyenne ? Madame, ça veut dire quoi les chiffres dans les colonnes, c'est pour vous aider à mettre la note ? Madame, on la saura quand la note finale ? Ça doit compter vachement dans la moyenne, c'est long...* Autant d'anxiétés difficiles à calmer.

Les difficultés ne s'arrêtent pas là. Les évaluations sont chronométrées et il ne faut donc pas laisser trop de temps aux élèves. Certaines parties ne doivent durer, en temps indicatif, que quelques minutes ; mais qui a chronométré, qui a évalué le temps que doit passer un élève presque non-lecteur pour lire un texte de 15 à 20 lignes ?

Je dois donc dire que l'évaluation me posait personnellement déjà problème ; j'ai cependant lu attentivement toutes les directives pour essayer de les organiser au mieux, sachant qu'en outre, je ne disposais pas des deux heures consécutives recommandées pour mener dans les conditions optimales la partie écriture.

Cependant, cette année, ce sont les élèves qui ont dit « non » : un vent de révolte a soufflé...

## DE LONGUES SÉANCES D'ÉVALUATION...

### Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Avant de distribuer les cahiers, je prends mes précautions. Il faut bien expliquer aux élèves ce qu'on attend d'eux, que cela n'a aucune incidence sur leur bulletin mais que tous ces exercices n'ont pour but que de cibler leurs difficultés pour avancer plus vite et pouvoir revoir ce qui ne va pas. Les évaluations sont une série d'exercices qui s'inscrivent dans un rythme et normalement, une fois un temps écoulé, on doit s'arrêter et passer à l'exercice suivant. On se met donc d'accord sur le fait que lorsque l'on a terminé un exercice, il faut attendre le feu vert pour passer à l'exercice suivant et que si l'on n'a pas fini son exercice, on passe quand même au suivant et que cela n'a rien de grave. Mais malgré toutes ces explications...

Dès l'ouverture du cahier d'évaluation, la panique commence :

- *Qu'est-ce que c'est que tous ces chiffres, 1, 9, 0 ?* (Mustapha)<sup>1</sup>
- *Ah, il va falloir lire et répondre, mais si on sait pas, qu'est-ce qu'on fait ?* (Sandra).
- *Moi, de toute façon, je sais que je suis nul en français, alors je vais juste cocher ce que je peux et puis le reste, je m'en fous !* (Sofiane)
- *Ouais, mais tu vas avoir une sale moyenne si tu fais ça.* (André)
- *Madame, si on n'y arrive pas, on tourne la page et on continue ou on est obligé d'attendre ?* (Mélanie)

On referme les cahiers et on réexplique. On essaie d'évacuer le stress ambiant et pour remettre en confiance, on indique que la première partie de l'exercice n° 1 sera faite ensemble. Tout le monde rouvre son cahier. Lecture du premier texte.

- *Moi, je sais pas où on peut trouver ce texte !* (Thomas)<sup>2</sup>
- *Ben si, c'est facile, on peut le trouver à la bibliothèque dans un livre.* (Soumia)
- *Où à la librairie si t'as des sous pour t'acheter le livre.* (Dalila)

Alors, on essaie d'enchaîner : *Oui, en effet, on peut le trouver dans un livre, mais quel genre de livre, un livre de cuisine, un livre d'histoires ?* Il faut donner des exemples sans souffler la réponse, aider les élèves sans les déstabiliser, sans qu'ils aient l'impression de n'avoir rien compris ; rien, dans le guide destiné aux professeurs, n'est prévu face à ces interrogations d'élèves. Heureusement, Mathilde lève soudainement la main.

- *Ben moi, ça me fait penser à une poésie que j'ai apprise en CM2, c'était un monsieur qui faisait des poésies avec des animaux.*
- *Jean de La Fontaine.*
- *Oui, c'est ça.*

---

1. Sur toutes les annexes, ces chiffres apparaissent. Ils servent à la notation : 1 : la réponse est bonne, 9 : la réponse est fautive, 0 : absence de réponse, ensuite d'autres codes interviennent, plus précis.  
2. Voir annexe n° 1, exercice 1, temps indicatif donné par le livret d'accompagnement : 8 minutes.

Petite lueur dans les yeux de Mathilde et dans les miens. Pour les autres élèves, ce n'est pas évident. Et puis Mustapha lève la main : *Si on l'a pas vu l'année dernière comment on peut le deviner ?* Alors me voilà partie pour une courte explication sur la poésie, les rimes, les majuscules...

Trente minutes pour que chaque élève se dise qu'il est temps de s'y mettre sans vraiment avoir tout compris mais *bon on verra*, se dit Mustapha, *je vais essayer mais moi je sais pas du tout reconnaître un texte*. Les réponses de Mustapha seront donc : *On pourrait trouver ce texte dans un livre*. Seul l'article de dictionnaire est véritablement identifié par une grande majorité des élèves dont Mustapha. Une séance de 55 minutes sera nécessaire pour faire les exercices 1 et 2 qui devaient durer 15 minutes. Ça commence mal pour le chronomètre...

### Comment trouver les réponses ?

Les exercices sous forme de tableau sont les plus rudes pour les élèves qui, déstabilisés, cherchent ailleurs les réponses.

- *On nous demande des informations sur les vaccinations d'Élodie<sup>3</sup> et elle est même pas dans le tableau ! Alors comment on fait, on peut pas l'inventer ?*
- *Où c'est qu'on regarde pour Leïla ?*
- *C'est dingue ce truc, il manque plein d'informations !*

Les élèves ne vont pas jusqu'au bout de la consigne, ils s'attachent au prénom des enfants sans s'intéresser à leur âge. Or dans le tableau, c'est la catégorie d'âge qui compte.

Alors, lorsque le découragement s'installe, que deux élèves referment leur cahier et que tout le rang le long de la fenêtre a son regard absorbé par l'évaluation d'endurance qui a lieu dans la cour, je ne peux que leur dire : *Regardez bien quel âge ont les enfants*, le petit coup de pouce nécessaire pour qu'ils ne cessent pas immédiatement l'exercice. Certains sont éclairés par cette information, d'autres sont toujours perdus.

L'exercice sur les indicateurs temporels<sup>4</sup> pose un autre problème. Les élèves ne comprennent pas du tout la consigne. Ainsi sur les pointillés, on trouve des mots qui ne sont pas des jours de la semaine et dans les cases de la question 2, on trouve des 1-2-3-4- dans un ordre hasardeux car *Madame, c'est quoi, l'ordre chronologique ?*

Puis vient le tableau du petit train du sommeil<sup>5</sup> : on demande de trouver des informations, mais pas de comprendre, et cela est aussi une nouvelle source de perturbation. *Ça veut dire quoi, un sommeil paradoxal, des anticorps, des hormones ?* Les mots n'ont pas de sens pour les élèves et l'exercice devient alors lui aussi vide de sens. Quand je leur dis : *Ne cherchez pas à comprendre, contentez-vous de recopier ce qui vous semble bon*, la riposte est immédiate : *Ah ouais super*,

3 voir annexe n° 2, exercice 4 des évaluations de sixième, temps indicatif : 6 minutes.

4 Voir annexe n° 3, exercice 5, temps indicatif : 4 minutes.

5 Voir annexe n° 4, exercice 9, temps indicatif : 4 minutes.

*on fait comme les perroquets, on recopie bêtement, sans rien comprendre, c'est super... Moi, si je comprends rien, ça sert à rien que j'use de l'encre bêtement.* Les élèves sont en attente de sens... et c'est bien normal. Mais ce n'est pas le moment d'un cours de sciences de la vie, on tourne la page, exercice suivant.

Me voilà partie dans la lecture d'un texte relativement long<sup>6</sup>. Les élèves écoutent attentivement l'histoire. Parfois l'un d'eux lève le doigt : il voudrait que je répète la phrase car il sent qu'elle doit être importante. Certains prennent un crayon de bois pour essayer de noter sur la table des informations au vol : on range les crayons. Fin de la première lecture. Réactions à vif : *C'est qui l'inspecteur de l'académie : c'est quelqu'un de la police, qu'est-ce qu'il vient faire ?... Nous madame, à l'école où on était avant, on a aussi reçu un livre, c'était un gros dictionnaire, parce qu'on quittait l'école primaire.* Envie de parler du texte. Mais les instructions sont formelles : « Après la lecture du texte et de la consigne, laissez le temps nécessaire pour y répondre. On veillera à n'ajouter aucun commentaire supplémentaire. L'ensemble de l'exercice (lecture des questions et réponses) ne dépassera pas 5 minutes. Après ce temps, dites aux élèves : « Passez à l'exercice 11, page 13. »

Je lis le texte une seconde fois. Puis les élèves ouvrent le cahier et répondent aux questions. Chuchotements : *Moi, je savais mais j'ai oublié. J'ai pas fait attention à ça. Y a même pas de questions sur ce que j'avais retenu...*

## **L'impitoyable chronomètre**

Mais ce qui stresse le plus les élèves, c'est le temps qui leur est laissé. Pour mes élèves le temps de lecture de la consigne est long, le temps de compréhension de cette consigne est long, alors que reste-t-il pour faire l'exercice ? Quelques minutes encore moins que ce qui est prévu par « le règlement » de l'évaluation. Alors, oui, chronométrer permet de mettre tous les élèves d'un collège, des collèges et même de France sur un pied d'égalité, mais que répondre aux élèves qui, la première fois qu'on leur dit qu'il faut tourner la page et passer à l'exercice suivant, soufflent, et qui au bout de la troisième fois abandonnent totalement ?

*À quoi ça sert de se mettre à réfléchir si c'est pour n'avoir jamais le temps de faire ?* On lit, on tourne. *J'en ai marre, c'est quoi ce truc, je suis nul !* finit par se dire, un peu désespéré, David qui enchaîne les pages blanches, non pas parce qu'il ne comprend pas, mais parce qu'il a besoin de temps.

---

6. Voir annexe n° 5, le texte se trouve uniquement dans le livret d'accompagnement professeur.

## LES EXPLICATIONS...

### La révolte et la discussion

Au bout de deux séances d'évaluation, une de mes classes de sixième joue la carte solidaire de la révolte et du refus. Les élèves n'en peuvent plus, et ceux qui, studieux, s'accrochaient pour aller jusqu'au bout entrent dans le conflit et dans l'explication. Les élèves posent leurs crayons et ne tournent plus les pages. La mécanique bien huilée des évaluations chronométrées s'enraye. C'est au professeur de prendre toutes les remarques négatives, toutes les critiques.

- *Vous aviez dit que c'était pour voir ce qu'on arrivait à faire ; moi, j'arriverais à faire plus de choses mais j'ai jamais le temps.* (Sandra)
- *On pensait que c'était du niveau de fin CM2 puisque c'est des trucs pour l'entrée en sixième, et y a des exercices on comprend rien, alors à quoi ça sert ?* (Thomas)
- *De toute façon, c'est pas avec ça que vous saurez ce que je comprends pas parce que j'ai même pas le temps de comprendre.* (Adélaïde)
- *On n'aura jamais fini, il faudrait au moins un mois pour nous laisser le temps.*
- *Oui mais le but c'est aussi de voir si tu sais travailler rapidement.*
- *Je sais bien mais bon des fois on n'a même pas cinq minutes pour faire, même pas le temps d'écrire !*

Toutes ces remarques sont pertinentes ; il faut trouver des solutions pour mener à bien ces évaluations qui doivent rapidement entrer dans l'ordinateur pour des calculs savants, des statistiques. Que faire ?

### Des solutions

Sur le coup, j'ai réagi de façon « primaire ». Les élèves devenant très désagréables, agressifs, j'ai fini l'heure de discussion par une « grève sur le tas » : vous ne voulez pas jouer votre rôle d'élève, j'arrête de jouer mon rôle de professeur. En sortant de cette séance, je me suis ruée dans le bureau du principal-adjoint, lui expliquant la situation et lui demandant ce que je pouvais faire. Solution : une intervention de sa part dans les classes concernées. Les élèves se sont remis au travail à la séance suivante mais sans aucune conviction, sans aucun enthousiasme et avec une tête « d'élèves battus ».

Comment tout recommencer ? Comment remotiver ? Faut-il punir pour évaluer ?

Je me suis posé beaucoup de questions et j'ai fini par relativiser l'importance de ces évaluations. Je ne les critique pas dans leur ensemble. Elles peuvent très certainement permettre pour certains élèves de cibler rapidement des problèmes très précis. Encore faut-il qu'elles soient adaptées au public que l'on y soumet. Et puis peut-on réellement cibler les problèmes ? Si l'élève ne fait pas l'exercice ou répond à côté, est-ce un problème de lecture de la consigne ? Est-ce une incompréhension face au texte ? Est-ce une barrière de l'écrit ? Est-ce la peur de ne pas comprendre

assez rapidement ? Trop de paramètres interviennent, paramètres qui ne sont pas tous aisément repérables.

La preuve : j'ai décidé, dans la séquence qui a suivi les évaluations, de refaire de manière disséminée des exercices du même genre. La lecture de tableaux pose moins de problèmes que les résultats des évaluations veulent bien le dire. Ce qui est encore plus révélateur, ce sont les statistiques qui ressortent et qui vont parfois à l'encontre de ce que sont les élèves.

## DES RÉSULTATS À DISCUTER

### **Sandra, Elodie, Hymène, Sofiane, des problèmes de compréhension de texte ???**

Quatre élèves de mes classes ont été étiquetés « élèves ayant des problèmes de compréhension de texte » car ils ne dépassaient pas la barre des 33 %. À y regarder de plus près, trois n'ont **aucun** problème de compréhension. Laissez-leur le temps de lire le texte une première fois sans les bousculer, dans leur coin, tranquillement, et ils vous expliquent très facilement ce qu'ils ont compris, repèrent les personnages, les actions principales, l'enchaînement des événements... Certes ils sont lents. Mais pas illettrés. L'aide qu'on peut leur apporter est différente lorsqu'on sait cela. Il ne faut pas faire des séances de lecture-compréhension mais davantage les pousser à lire plus rapidement, à se concentrer sur les textes, à ne pas se laisser perturber et à prendre sur l'année un rythme de lecture de plus en plus fluide.

J'ai d'ailleurs mis en place, pour ces élèves mais aussi pour d'autres qui avaient franchi la barre des 33 %, des ateliers de lecture en groupe, au CDI, avec choix des livres et banque d'échanges, comptes rendus. Les élèves lisent des histoires que d'autres ont lues et échangent leurs impressions ou leurs incompréhensions. La compréhension devient alors une histoire entre eux où chacun aide l'autre. Je n'avais pas attendu les évaluations pour mettre en route ces séances.

### **David : des scores très contradictoires**

Les résultats sont marqués par une détérioration progressive due au manque d'engagement et de volonté des élèves dans l'exercice demandé. Ainsi David obtient un score très satisfaisant en compréhension de texte, un score honorable en maîtrise des outils de la langue et un score catastrophique dans la production d'écrit. Il faut dire aussi que le sujet était peu motivant.<sup>7</sup> Les élèves avaient l'impression que tout était dit. *Ben ouais, il va s'éloigner de ses parents et il va trouver le trésor et puis après il va rentrer tout seul dans le noir, mais enfin, si c'est ça être courageux, moi, je le fais tous les soirs !* (Thomas) Alors les histoires vont dans les deux extrêmes :

---

7. Voir annexe n° 6, exercice n° 20 : les codes de notations s'intéressent au discours, au texte et à la phrase, temps indicatif (brouillon + recopier + relire) : 1h15-1h30.

les histoires plates, sans réelle intrigue mais qui se tiennent par rapport aux informations fournies, et les histoires totalement rocambolesques *parce qu'il faut bien remplir les deux feuilles, sinon c'est qu'on est nul*, dixit André.

## Où sont les évaluations ? Les évaluations pour qui ? Pour quoi ?

Les corrections des évaluations ont été très longues. Il fallait tout corriger en trouvant le code approprié et parfois il n'était pas facile de décider ; ensuite il faut encore rentrer les résultats dans l'ordinateur. Quand on compare ma classe avec les autres classes du collège, les résultats sont très proches. Mais peut-on pour autant conclure que les difficultés sont les mêmes pour tous les enfants des classes de sixième ? Je suis sceptique.

Je trouve finalement qu'on apprend plus sur ses élèves à travers des activités plus spécifiques où toutes les conditions sont réunies pour leur réussite. Les élèves non lecteurs ou pour qui la lecture est pénible sont décelés dès la première semaine lors de séances de lecture. Lorsque l'on passe dans les rangs et que l'on regarde la prise de notes des élèves du tableau sur leur cahier, on peut aussi rapidement voir les difficultés apparaître. Dès le premier travail d'écriture, les confusions de sons, les problèmes de langue se révèlent facilement. Alors à quoi servent les évaluations ? Positivement, je dirais à confirmer certaines difficultés déjà perçues, à évaluer une masse, des grandes lignes de difficultés ; mais avons-nous besoin, nous professeurs, des évaluations pour savoir que les élèves ont des problèmes de compréhension, ou utilisent mal les outils de la langue ?

Je m'interroge donc sur le destinataire des évaluations. Elles ont plus pour but d'apporter des données chiffrées très générales pour faire un état des lieux des collèges en France que de cibler les difficultés de chaque élève. Quant aux parents à qui on explique les résultats des évaluations, que regardent-ils ? Ils s'intéressent au niveau de leur enfant par rapport au niveau général de sa classe. Je me souviens d'avoir reçu une maman dont l'enfant avait des pourcentages de l'ordre 49 % et qui était contente car il n'était pas loin du pourcentage de la classe qui était de 52 %. Mais elle ne se préoccupait pas de savoir ce que représentait ce chiffre. Les chiffres ne parlent pas aux parents. Ils ne voient pas du tout ce que représentent ces pourcentages, ce que sont les trois catégories évaluées et ce que sont finalement les évaluations. Et malgré mes explications, beaucoup de parents attendent plus un jugement de ma part : « Ma fille/ mon fils est-elle/il bon(ne) ou nul(le) en français ? »

Et puis viennent les *Ah vous savez, je le sais depuis longtemps que mon gamin a des problèmes en orthographe. L'instituteur de l'année dernière nous a même dit d'aller voir un orthophoniste : il confond des sons. Ah, elle adore lire dans son lit le soir mais si je viens l'embêter elle râle parce qu'elle a besoin de calme. Il a pas beaucoup d'imagination. En CM2, il fallait toujours qu'il passe des heures avant de rendre une rédaction finie*. Ils me renvoient, eux aussi, les limites de l'évaluation.

Les évaluations ont fini dans une armoire. Elles m'ont aidée à construire des exercices, à connaître mes élèves, surtout leur esprit de contestation, que j'exploite maintenant, et leurs limites, et à m'interroger sur le sens de ce qu'on évalue. Elles

resteront très certainement l'année entière dans cette armoire. Les élèves n'y pensent plus et la révolte a cessé. Il m'arrive de faire des activités chronométrées, comme un petit exercice d'écriture de 20 minutes, mais les élèves sont sécurisés car l'activité est toujours dans un contexte de séquence et a, pour eux, un sens, sens que n'avaient pas les évaluations. Pour mes élèves de sixième, l'exercice recommence l'année prochaine, courage.

## ANNEXE 1

## EXERCICE 1

## SÉQUENCE 1

*Ne rien écrire  
dans cette colonne*

Lis les textes ci-dessous, puis complète chaque phrase.

**Le loup et le chien**

Un loup n'avait que les os et la peau,  
Tant les chiens faisaient bonne garde.  
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,  
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.  
L'attaquer, le mettre en quartiers,  
Sire Loup l'eût fait volontiers,  
Mais il fallait livrer bataille,  
Et le mâtin était de taille  
À se défendre hardiment.

On pourrait trouver ce texte dans : .....

**Le dingo**

**Un vieux compagnon de l'homme.** Selon l'hypothèse la plus couramment admise, le dingo est le descendant retourné à l'état sauvage des chiens qui accompagnaient les premières peuplades venues d'Asie en Australie à l'époque préhistorique : on en a retrouvé des ossements parmi des vestiges d'installations humaines remontant à six mille ans.

De son lointain passé domestique, le dingo a conservé une aptitude au dressage que l'on ne retrouve guère chez la plupart des autres espèces de canidés sauvages. D'ailleurs, les aborigènes australiens l'utilisent souvent pour la chasse. Mais il faut le capturer très jeune, car une fois adulte, il est extrêmement méfiant, ne se laisse guère approcher et se montre rebelle à toute tentative d'apprivoisement.

Comme le loup, il n'aboie pas, mais gémit ou pousse de longs hurlements modulés, notamment à la période des amours.

On pourrait trouver ce texte dans : .....

1 9 0

Ne rien écrire  
dans cette colonne

Il y avait une fois un chien qui apprenait à lire.

Dès qu'il était seul dans le bureau de son maître, Ernest – le petit chien s'appelait Ernest – sautait sur un fauteuil et hop ! il prenait dans sa gueule le livre qui se trouvait sur la table. Un jour, c'était un livre bleu, un autre jour un livre jaune ou rouge : cela n'avait pas d'importance, Ernest redescendait, s'installait près de la fenêtre, à cause de la lumière, ouvrait le livre de sa patte droite et il apprenait à lire...

On pourrait trouver ce texte dans : .....

1 9 0

2

**LOUP** [lu] n. m. (d'abord *lu, leu* ; < latin *lupus*, famille du grec *lukos*) **1** ♦ Mammifère carnivore sauvage, qui ressemble à un grand chien. (⇒ **chien-loup**). *Le loup, la louve et leurs louveteaux. Hurlements de loup.* - loc. *Une faim de loup*, une faim vorace. *Un froid de loup*, très rigoureux. *Être connu comme le loup blanc*, très connu. - loc. prov. *Quand on parle du loup, on en voit la queue*, se dit lorsqu'une personne survient au moment où l'on parle d'elle. **2** ♦ Fam. Terme d'affection. *Mon loup, mon petit loup.* **3** ♦ Fam. *Loup de mer* : vieux marin qui a beaucoup navigué. Poisson comestible de la méditerranée.  
**II** Masque de velours noir qu'on porte dans les bals masqués.

On pourrait trouver ce texte dans : .....

1 9 0

3

La toute première fois, elle a vu un loup : il approchait du campement malgré les feux allumés et la vivacité des guitares. Personne ne le remarquait. Il était venu pour elle, avec une allure de mâle dominant, les oreilles dressées, la queue à l'horizontale. Et ses yeux, surtout, fixés dans les siens, pour une conversation muette, ses yeux obliques et jaunes que les lueurs des flammes enrichissaient de pensées. Il était resté à distance.

On pourrait trouver ce texte dans : .....

1 9 0

4

## ANNEXE 2

## EXERCICE 4

Ne rien écrire  
dans cette colonne

Voici un tableau qui contient le nom des maladies contre lesquelles on pratique habituellement des vaccinations en France.

LES VACCINATIONS PERMETTENT DE SE PROTÉGER CONTRE DES MALADIES  
Extrait du calendrier vaccinal français

	Dès le 1 <sup>er</sup> mois	À partir de 2 mois	À partir de 12 mois	Entre 16 et 18 mois	Entre 3 et 6 ans	Entre 11 et 13 ans	Entre 16 et 18 ans	À partir de 70 ans
Maladies contre lesquelles la vaccination est obligatoire	Tuberculose	- Diphtérie - Tétanos - Polio - Coqueluche		1 <sup>er</sup> rappel : - Diphtérie - Tétanos - Polio - Coqueluche	2 <sup>ème</sup> rappel : - Diphtérie - Tétanos - Polio - Coqueluche	3 <sup>ème</sup> rappel : - Diphtérie - Tétanos - Polio - Coqueluche	4 <sup>ème</sup> rappel : - Diphtérie - Tétanos - Polio - Coqueluche	
Maladies contre lesquelles la vaccination est recommandée		Hépatite B	Rougeole Oreillons Rubéole (1 <sup>ère</sup> dose) Hépatite B		Rougeole Oreillons Rubéole (2 <sup>ème</sup> dose)	Rougeole Oreillons Rubéole Hépatite B	Rubéole (et au-delà de 18 ans pour les jeunes femmes non vaccinées)	Grippe (tous les ans)
								

1. Léila a dix mois.

Cite toutes les maladies contre lesquelles elle a reçu les vaccinations obligatoires.

1 3 9 0

12

2. Laura a 14 ans, elle a reçu toutes les vaccinations obligatoires.

Combien de fois a-t-elle donc été vaccinée contre le tétanos ?

1 9 0

13

3. Boris a 12 ans.

A-t-il eu son 2<sup>ème</sup> rappel contre la polio ?

1 9 0

14

4. Élodie a 17 ans. Elle n'a eu jusqu'ici que les vaccinations obligatoires.

Cite une maladie contre laquelle son médecin peut lui recommander de se faire vacciner.

1 9 0

15

## ANNEXE 3

**EXERCICE 5***Ne rien écrire  
dans cette colonne***Lis ce texte :**

Comme tous les mardis après-midi, l'inspecteur de police Dubourg est en réunion avec ses collègues pour évoquer les affaires de la semaine.  
« Ce matin, j'ai reçu un coup de téléphone du directeur du supermarché de la grand-rue. Il trouve suspecte l'attitude de deux clients devant les vitrines des téléphones portables. Il a ajouté que ces mêmes clients, hier, s'étaient longuement attardés au rayon " bijouterie " et m'a demandé d'être sur les lieux demain pour le cas où ils reviendraient. »

**1. Indique, sur les pointillés, le jour de la semaine qui correspond à chaque action :**

Appel téléphonique du directeur du supermarché : .....

Présence de l'inspecteur sur les lieux : .....

Comportement étrange de deux clients au rayon « bijouterie » : .....

| 1 9 0 |

16

**2. Dans quel ordre chronologique se sont déroulées les actions suivantes ?  
Numérote-les de 1 pour la première à 4 pour la dernière.**

- Présence de l'inspecteur Dubourg sur les lieux.
- Appel téléphonique du directeur du supermarché.
- Réunion de l'inspecteur Dubourg avec ses collègues.
- Comportement étrange de deux clients au rayon « bijouterie ».

| 1 7 8 9 0 |

17

## ANNEXE 4

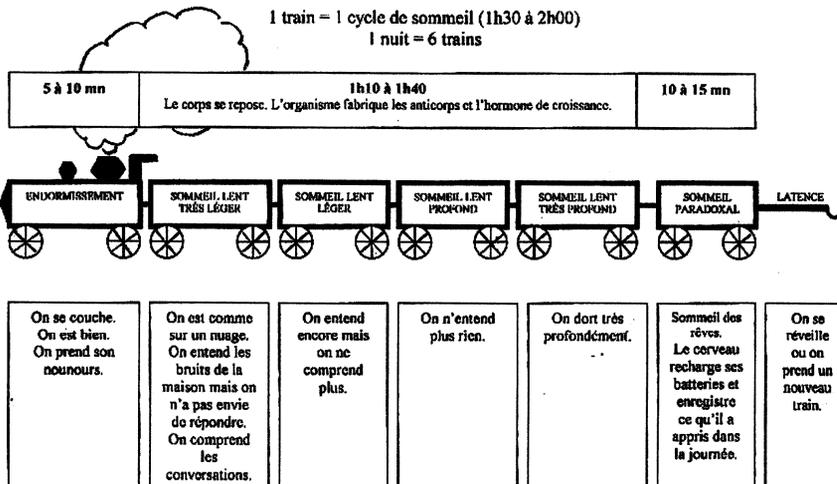
## EXERCICE 9

Ne rien écrire  
dans cette colonne

Observe le schéma suivant et réponds aux questions.

## LE PETIT TRAIN DU SOMMEIL

1 train = 1 cycle de sommeil (1h30 à 2h00)  
1 nuit = 6 trains



1) Comment s'appelle l'étape du sommeil à partir de laquelle on n'entend plus rien ?

.....

1 9 0

28

2) Comment appelle-t-on le « sommeil des rêves » ?

.....

1 9 0

29

3) Combien de temps dure l'endormissement ?

.....

1 9 0

30

4) Que fabrique l'organisme pendant que le corps se repose ?

.....

1 3 9 0

31

## ANNEXE 5

**Consignes de passation**

Dites aux élèves : « Je vais vous lire un texte deux fois. Écoutez attentivement pour pouvoir répondre aux questions. Vous ouvrirez votre cahier lorsque je vous le dirai. »

Lisez le texte suivant deux fois :

« L'ensemble des classes participant au concours est réuni au Palais des Congrès. Un bon millier d'élèves des classes primaires.

Naturellement, je me trouve aux côtés d'Étienne et de Coline, mes complices de toujours. Nous nous connaissons depuis notre première année de maternelle. C'est-à-dire depuis huit ans puisque nous sommes à présent en CM2.

Un murmure grandissant envahit la salle. L'annonce des résultats ne va pas tarder car l'agitation gagne aussi la scène. L'inspecteur d'académie, un gros homme chauve en complet-cravate, prend la parole en premier :

- Mes chers enfants, je suis particulièrement heureux de me trouver devant vous aujourd'hui pour la remise des prix du concours « Protégeons notre environnement » sur le thème l'enfant et la ville. Ce concours a obtenu un succès inespéré ce qui prouve, si c'était nécessaire, l'attachement des enfants à leur cadre de vie ...

Je regarde Coline. Elle soupire :

- Qu'est-ce qu'il est rasoir ce type ! Il ferait mieux de nous donner les résultats.

Étienne n'en perd pas une miette. Les mots, c'est son truc à lui. Coline et moi, nous sommes plus doués pour l'action.

L'Inspecteur a enfin terminé son discours. Une femme de grande taille vêtue d'un tailleur noir lui succède. Elle ajuste ses lunettes sur son nez avant d'entamer :

- Et maintenant l'instant que vous attendez tous avec impatience, la proclamation des résultats ...

Elle commence. Dans le désordre pour maintenir le suspense. On se croirait à une tombola de kermesse scolaire : « Le numéro 123 gagne un paquet de nouilles ! »

Sauf qu'il ne s'agit pas de nouilles mais de livres, de revues et de posters sur l'environnement et la nature.

- ...Le troisième prix pour la classe de CM1 de l'école Georges Brassens ...

On attaque les choses sérieuses. Etienne desserre enfin les mâchoires. Il déclare avec son optimisme habituel :

- C'est fichu. On ne gagnera rien.

- Tais-toi ! lui ordonne Coline énervée.

- Le CM2 de l'école Jacques Prévert est deuxième.

Une salve d'applaudissements salue l'équipe qui repart avec une encyclopédie en vingt volumes. Le silence se fait plus pesant. J'ai la gorge sèche et le cœur qui bat à deux cents à l'heure. Etienne regarde ses chaussures en se tordant les doigts. Coline se bouche les oreilles et ferme les yeux.

- Le premier prix est ...

Elle s'interrompt, histoire de rajouter un cran supplémentaire au suspense insupportable.

- ...Le premier prix est pour la Tribu Écolo de l'école Jean de La Fontaine.

Je saute en l'air en poussant un cri digne de Tarzan, puis je retire les deux index qui ferment encore les oreilles de Coline :

- On a gagné ! On a gagné !

Elle n'en revient pas. Étienne reste très digne et déclare simplement :

- J'en étais sûr. Je vous l'avais dit.

J'ai envie de lui faire remarquer qu'à peine une minute plus tôt il s'avouait vaincu mais le devoir nous appelle sur la scène. Comme dans un rêve, nous parcourons la dizaine de mètres qui nous en sépare. Les battements de mon cœur grimpent à deux cent cinquante. Nous sommes arrivés.

- Tribu Écolo ? Comment avez-vous trouvé ce nom ? demande la femme au tailleur en me tendant le micro.

J'avale ma salive :

- Ben, euh, c'est très simple. C'est une sorte de sigle.

- Un sigle ?

- Oui. Avec nos prénoms. Le « é », c'est pour Étienne. Le « co » pour Coline et « lo » pour Léo. C'est moi. On a enlevé la lettre du milieu. Ça donne é-co-lo. »

Dites aux élèves : « Maintenant, ouvrez votre cahier à la page 12. Je vais vous lire les questions, auxquelles vous répondrez au fur et à mesure. »

Après lecture de la question, laissez le temps nécessaire pour y répondre. On veillera à n'ajouter aucun commentaire supplémentaire.

L'ensemble de l'exercice (lecture des questions et réponses) ne dépassera pas 5 minutes.

Après ce temps, dites aux élèves : « Passez à l'exercice 11, page 13. »

